



Petites Chroniques de

La Sylve

Bulletin annuel 2008 – Numéro 17

Petites Chroniques de



(Association loi 1901)

Bulletin annuel 2008 Numéro 17

Siège Social
Mairie
60580 Coye-la-Forêt

Aude OUMOW
Présidente fondatrice

Georgina COCHU
Présidente

Alain BARDEAU
Trésorier

Ginette SAGNIEZ
Secrétaire

Editeur
La SYLVE

Conception graphique et réalisation
Georgina COCHU
Véronique DELAUNEY

Impression COPY SERVICES - Creil

Pêle-Mêle

Les sorties

Les sorties pédestres du lundi regroupent une quarantaine de personnes à 13h30 et de 10 à 20 à 14 heures. Neuf sorties « rando+ » ont été organisées et une randonnée d'une semaine a été proposée du 21 au 27 septembre dans le Morbihan.

La randonnée annuelle, circuits Pierre Bardeau

Sous un soleil magnifique et avec toujours la même convivialité, la 17^{ème} randonnée a réuni plus de 400 personnes.

Le pique-nique au Centre Culturel

Le 26 octobre, plus de 70 personnes se sont retrouvées avec plaisir autour des tables du pique-nique. Quelle ambiance !

Les jardins

Les visites de jardins de particuliers ont eu lieu en mars, avril et mai sur différents thèmes : « la taille des rosiers », « le jardin de curé », « le jardin anglais ». L'échange de plantes en octobre a mobilisé un grand nombre d'amateurs.

Sentier botanique

Les travaux d'entretien se sont poursuivis du mois de mars au mois de septembre. Christophe Galet, responsable du sentier et Jean-Claude Bocquillon, Président de l'AP3F, ont animé la journée organisée avec la Société Unicité concernant, outre l'entretien du sentier, l'arrachage des plantes invasives (prunus serotina) en forêt d'Halatte.

Les champignons

François Petit, mycologue de l'ABMARS a, cette année encore, entraîné un grand nombre d'amateurs à une sortie mycologique. Avec ses commentaires, pas question de s'empoisonner !

Protection des batraciens

La campagne de protection des batraciens s'est déroulée pendant les mois de février et mars. 2 297 crapauds « bufo-bufo » (c'est leur nom !) ont été récupérés. Le matin du 12 mars, 8 élèves de l'école des Tilles accompagnés de leurs monitrices ont participé à l'opération avec beaucoup de rires mais aussi beaucoup d'appréhension. Des parents et leurs enfants sont venus nous aider un soir. 17 adhérents participent à l'opération (pose des poteaux, du fil de fer, des bâches, des seaux et

ramassage le matin à 7h30). Nous accueillerons avec beaucoup de plaisir l'aide de nouveaux participants.

Le Téléthon

Nous avons participé à la journée du Téléthon en vendant des cartes dessinées par Jean-Marie DELZENNE.

Cinéma

Le 2 février, la projection du film « Quand le cerf perd la tête » a enthousiasmé le public.

Exposition

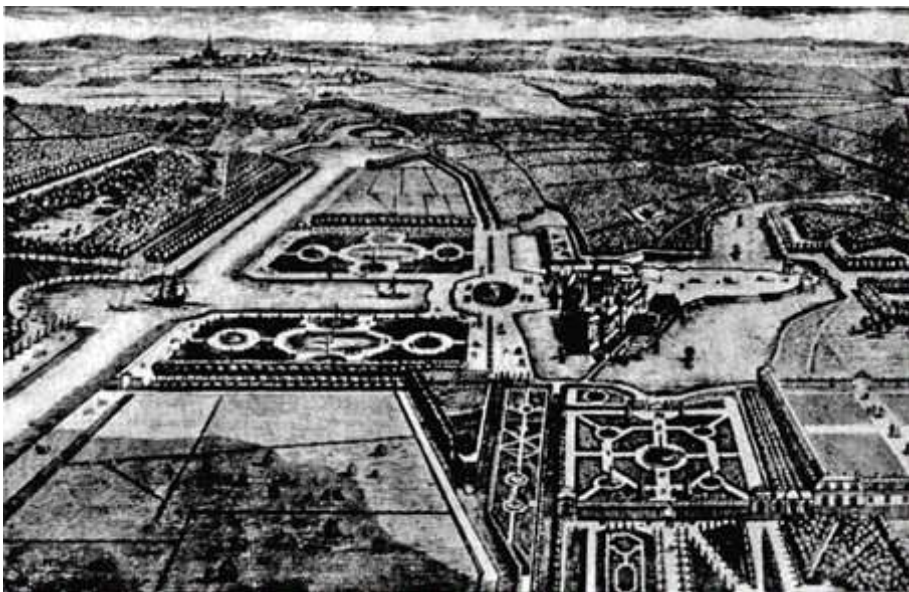
Du 18 avril au 5 mai, une exposition s'est tenue dans le hall du Centre Culturel sur le thème « Avez-vous une mare près de chez vous ? ». A cette occasion, des animateurs de la Sylve ont emmené les enfants et leurs professeurs des écoles des Bruyères sur le site de la « mare aux 14 arpents ».

Du nouveau dans le parc du château de Chantilly

Monsieur Serge DARROZE, architecte responsable du parc du château de Chantilly, nous a présenté les travaux envisagés et ceux déjà réalisés dans le parc du château. Il ne vous reste plus qu'à aller voir !

Les activités du Conseil d'administration

Nous participons régulièrement à toutes les réunions de travail et aux Assemblées Générales du ROSO (Regroupement des Organismes de Sauvegarde de l'Oise), du PNR (Parc Naturel Régional Oise Pays de France) et de TAP3F (Union des Amis du Parc Régional Oise Pays de France et de ses Trois Forêts).





La belle histoire du R.O.S.O.

Depuis 30 ans, le R.O.S.O. (Regroupement des Organismes de Sauvegarde de l'Oise) qui fédère actuellement près de 80 associations (dont la SYLVE) peut s'enorgueillir d'un bilan très favorable dans tous les domaines qui touchent à l'environnement : défense de la nature, du patrimoine, des sites et paysages, traitement des déchets, contrôle des nuisances, participation à la concertation avec les pouvoirs publics, actions en justice en cas de nécessité.

Simplement pour l'année 2008, toutes les actions entreprises représentent 2200 heures de bénévolat !

Elles concernent l'installation des éoliennes, l'aéroport de Beauvais, le canal Seine-Nord, l'urbanisme et l'aménagement du territoire, les problèmes de l'eau et de l'assainissement ... La plupart de ces sujets restent d'actualité en 2009.

Citons par exemple l'élaboration du plan local d'urbanisme (PLU) naguère plan d'occupation des sols (POS) (prévu à Coye mais aussi dans beaucoup d'autres communes), le projet d'installation d'une centrale électrique à Verberie sur une voie de passage des grands animaux, la révision du plan départemental des déchets, les projets de carrières polluantes. Des dossiers juridiques instruits par le R.O.S.O et qui concernent plusieurs communes sont en cours d'examen.

Même si nous ne sommes pas directement concernés par ces problèmes, n'oublions pas que, dans le passé, grâce à l'appui des Associations du R.O.S.O, nous avons pu éviter l'installation d'un gravitaire d'eaux usées passant par la forêt et le site des étangs.

Plus que jamais, le R.O.S.O doit apparaître comme le contre-pouvoir nécessaire à une vision locale sans concertation avec les citoyens.

« C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas. »

Victor Hugo

Le domaine de la Victoire à Mont-l'Evêque

A portée de Senlis, la découverte du grand parc de la Victoire avec ses deux châteaux, ses étangs, les ruines de l'abbaye, l'anguillère des moines, le moulin, l'abondance des eaux et des arbres centenaires est toujours un émerveillement.

C'est pour en faire profiter le plus grand nombre d'adhérents que deux visites ont été programmées les 21 et 28 avril 2008, chaque fois avec une trentaine de participants malgré le temps incertain.

Découvrir ce lieu, c'est d'abord se remémorer un grand moment de l'Histoire de France étroitement lié à la victoire de Bouvines en 1214, une date que les gens de mon âge et même les plus jeunes ont toujours en mémoire depuis les bancs de l'école.

En effet, ce serait près du lieu où se rencontrèrent les deux courriers, l'un de Philippe Auguste arrivant de Bouvines, l'autre de son fils aîné Louis venant de vaincre Jean Sans Terre à la Roche aux Moines en Poitou que fut décidé la construction d'une abbaye célébrant ces deux victoires.

Le chancelier Guérin, évêque de Senlis, qui avait tant fait pour la victoire de Bouvines reçut en récompense ce domaine à charge pour lui de faire construire l'abbaye de la Victoire.

Guérin fit rebâtir le château royal du XII^e siècle dans lequel il fonda en 1221 une chapelle dédiée à Sainte Madeleine.

Au début, Mont l'Evêque fut la résidence d'été des évêques de Senlis puis, au fil des ans, de plus en plus de services de l'évêché s'y installèrent jusqu'en 1789.

Le château fut acheté en 1806 par Joseph-Xavier de Pontalba dont les descendants en sont toujours propriétaires. Le château fut transformé au XIX^e siècle dans le style « Troubadour » à la mode de l'époque tout en gardant l'infrastructure des XIV^e et XV^e siècle.

L'abbaye reçut des religieux de Saint-Victor de Paris. Les rois de France la fréquentèrent, notamment Louis XI, mais la décadence commença comme dans la plupart des abbayes françaises au XVI^e siècle avec le système de la commande confiant la direction des établissements à des proches du roi cherchant surtout à en tirer des bénéfices. Au XVIII^e siècle, les ordres contemplatifs ne jouant plus de rôle social, ce sont les ordres mendiants bien intégrés aux populations urbaines qui les remplacent.

A partir de 1780, 426 monastères sont supprimés dont celui de la Victoire en 1783. L'évêque de Senlis fit démolir la plus grande partie des bâtiments dont il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges de l'église.

En 1789, le domaine de la Victoire fut vendu par petits lots. En 1819, le baron Mazeau reconstitua l'ensemble et fit transformer en château l'ancien palais abbatial du XVIII^e siècle.

Les deux parties du domaine ont été réunies par alliance, au cours du XIX^e siècle au profit de la famille de Pontalba.



1. Le jubé des Carmes de Metz, plaque sur la façade de la Chapelle du Château de Mont-l'Evêque
2. Château de Mont-l'Evêque. (21 avril 2008 sortie Sylve)

Maurice DELAIGUE

La mesure du temps à travers les âges

Avec le temps, avec le temps tout s'en va

Le temps, au fond, qu'est-ce que c'est ? Nous croyons bien le savoir, pourtant nous sommes bien embarrassés lorsqu'il s'agit de le définir.

Dans la vie quotidienne, nous le considérons comme une espèce de fluide qui nous file entre les doigts et dans lequel nous nous déplaçons. Ne dit-on pas couramment « combien de temps s'est écoulé depuis la guerre, depuis les vacances, depuis ton mariage ? » Nous lui prêtons même un caractère plutôt capricieux : quand nous sentons que les vacances touchent à leur fin, nous disons : « Que le temps passe vite ! ». Au contraire, quand nous nous ennuyons : « faisons un mot croisé, ça fera passer le temps ! ». Comme s'il était dans notre pouvoir de modifier le temps !

Et si nous consultions le dictionnaire pour voir ce qu'il peut nous apprendre ? Eh bien, voilà : « Temps : durée des choses par opposition avec l'éternité ». Sommes-nous plus avancés pour autant ? Pas vraiment, nous restons sur notre faim. Mais, pour nous consoler, nous lisons un peu plus loin « la question de la mesure du temps, est l'une des plus difficiles qui se rencontre dans les sciences physiques ». Einstein, pour qui tout est relatif, est même allé jusqu'à nier carrément l'existence du temps proprement dit et il a créé la notion « espace-temps » ou le temps et l'espace sont étroitement liés. Pas facile à comprendre ? Tout le monde n'est pas Einstein !

Pourtant, depuis la plus haute antiquité - depuis la préhistoire ! - la notion du temps

et la difficulté de le mesurer ont hanté l'esprit des hommes.

Un petit voyage en Irlande effectué récemment nous a fait découvrir l'un des dispositifs les plus surprenants que nos ancêtres aient imaginés pour se mettre sous les yeux le passage du temps. Ils ont creusé, à flanc de coteau, un long souterrain qui conduit à une chambre enfouie sous un tumulus de pierres. Lorsque le rayon du soleil levant pénétrait au fond de ce couloir et qu'il venait, le matin du 21 décembre, jour du solstice d'hiver, éclairer une pierre blanche qui s'y trouvait, ils savaient qu'une nouvelle année allait commencer. Ils ont attaché à cet ouvrage tant d'importance qu'ils n'ont pas hésité à transporter sur 60 kilomètres, 200 000 tonnes de pierres pour réaliser leur prouesse (et ceci 3 000 ans avant notre ère !).

D'autres civilisations ont éprouvé le même besoin de connaissance et leurs réalisations prouvent, toutes, que c'est l'observation des astres et la compréhension des mécanismes célestes qui sont à la base de toute mesure du temps.

Mais l'astronomie n'est pas à la portée de tous et elle n'est utile que pour mesurer les très longues périodes. Dans la vie de tous les jours, il faut bien pouvoir mesurer aussi les temps plus courts et, donc, trouver d'autres techniques plus simples.

L'écoulement d'un fluide est l'une d'elles. En mesurant le temps qu'un récipient plein d'eau met à se vider, les anciens ont développé une « montre à eau » appelée **Clepsydre** qui n'était pas d'un usage bien pratique : il fallait périodiquement remettre à niveau le liquide et compter le nombre des remplissages successifs. En outre, la durée dépendait de la température : l'eau chaude coule plus vite que l'eau froide.



Remplaçons l'eau par un « fluide solide » par exemple du sable sec parfaitement calibré et nous avons le **sablier** qui est indépendant de la température et que nous utilisons toujours, ne serait-ce que pour cuire nos œufs à la coque. Le sablier est même devenu un véritable symbole du temps, on le voit figurer sur de nombreuses gravures ou tableaux, souvent associés à la faux, symbole de la mort. De nos jours, nous voyons apparaître ce même sablier sur l'écran de notre ordinateur pour nous exhorter à la patience.



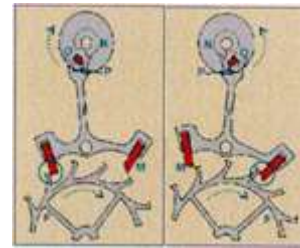
Nous faisons encore appel à l'astronomie lorsque nous suivons le déplacement de l'ombre projetée par le soleil : c'est le **cadran solaire**, utilisé pendant des siècles et qui a survécu, ne serait-ce qu'à titre décoratif. (Vous souvenez-vous de l'article figurant aux Petites Chroniques de 2004 ?).



Il faudra attendre le XIV^e siècle pour voir enfin apparaître un instrument moderne : l'horloge à poids. Tout comme le sablier, l'horloge fait intervenir la chute d'un

corps : au lieu d'une grosse quantité de grains de sable, elle utilise simplement un poids. Mais un poids, ça tombe d'un seul coup. Si on veut s'en servir utilement, il faut le freiner pour le laisser tomber petit à petit, donc l'assortir d'un « amortisseur ».

C'est alors qu'a été inventé la **roue à échappement**, une roue dentée dont le profil particulier ne laisse s'échapper qu'une dent à la fois à travers une espèce de fourche ou d'ancre. Plusieurs dispositifs, plus ou moins satisfaisants, ont été essayés pour stabiliser la vitesse de cet échappement, le plus efficace étant appelé « foliot ».



Ce problème n'a été vraiment résolu qu'avec l'arrivée de Galilée.

Transportons-nous, par la pensée, en Italie, à Pise, cette ville de Toscane, vieille rivale de Florence et de Venise, à l'époque de la Renaissance. On assiste alors à un foisonnement d'idées dans tous les domaines de la science.

En marge de la ville, le merveilleux dôme, tout de marbre blanc, est mondialement connu pour son campanile, la fameuse tour penchée qui défie les lois de l'équilibre depuis 8 siècles. Quand vous l'admirez, ne manquez pas de pénétrer aussi dans la vaste nef, vous y verrez, suspendu à son long câble, un gros lampadaire en bronze qui a une histoire. La voici :

Nous sommes à la fin du XVI^e siècle. Galilée assiste dans le dôme à une cérémonie interminable. Trompant son ennui, il suit du regard le lustre qui se balance doucement ; (le sacristain qui vient

Et les chiffres donnent le tournis : l'horloge la plus précise au monde, située à l'Observatoire de Paris, ne dévie que d'une seconde au bout de ... 2 millions d'années !

On est loin de la pendule de mon grand père que je remets à l'heure une fois par semaine

Pierre RUCKSTUHL



Le millepertuis perforé

De juin à septembre, il fleurit dans les chemins de la forêt : par exemple, le long du sentier botanique mais aussi sur les talus, dans les friches, les prés et les taillis.

Sa tige fine et raide, cylindrique, haute de 30 à 60 cm, porte des petites feuilles ovales opposées et des fleurs d'un beau jaune d'or, disposées en panicule.

Son nom latin est *hypericum perforatum* - *perforatum* signifie « percée » - qu'on retrouve dans le nom français « pertuis ».

En effet, si vous regardez une feuille à contre-jour, ou mieux, avec une loupe, elle semble percée de nombreux trous qui sont, en réalité, des glandes huileuses translucides.

Comme beaucoup de plantes, selon les régions, les noms populaires vernaculaires pour les citer : mille trous, herbe percée, herbe de la Saint-Jean des herbes récoltées cette nuit-là), herbe à la brûlure, herbe à la piquûre, etc ...

Au Moyen-Age, on l'appelait «chasse-diable » car pendu en bouquets dans les maisons et associé à la menthe, il éloignait le mauvais sort.

A cette époque, les superstitions attachées aux plantes sont nombreuses. La feuille du millepertuis, criblée de trous, ne pouvait manquer d'exciter les imaginations. Pour faire avouer les prétendues sorcières, on leur bourrait la bouche de millepertuis....

Pourtant les propriétés de la plante étaient déjà connues dans l'Antiquité. Le médecin grec, Dioscoride, la mentionne au premier siècle après Jésus-Christ. Le millepertuis est utile pour soulager les bronchites,

faciliter la respiration des asthmatiques, la circulation cérébrale.

Son huile, extraite des poches sécrétrices, est utilisée pour guérir les brûlures, cicatriser les plaies, atténuer les douleurs.

Sa récolte se fait en pleine floraison. Les plantes sont réunies en bouquets et suspendues dans des lieux secs et aérés.

Au cours d'une sortie, en 2001, à l'abbaye de Vauclair, située près du célèbre Chemin des Dames, haut lieu de la guerre 1914-1918, le Père Courtois qui nous accueillait nous rappela comment cette plante fut largement utilisée dans le traitement des plaies, foulures, ulcères des soldats blessés au cours des combats.

La petite plante sauva un certain nombre de militaires grâce à son pouvoir cicatrisant ; cet exemple montre à quel point les plantes sont associées à notre quotidien, par leurs propres vertus, qui nous soulagent de nombreux maux.

Jeannine DELAIGUE



Le randonneur de La Sylve et la marche ... ça marche

Ce matin là, zut ! mon réveil n'a pas sonné, il ne *marche* plus, il faut que je me dépêche Ouf ! j'arrive à temps. Heureusement que j'ai *marché d'un bon pas*, il y a déjà beaucoup de *marcheurs*. En me faufilant dans le groupe, j'ai *marché* sur les pieds d'une brave dame, ouille !

Le responsable du groupe nous signale qu'aujourd'hui *c'est une longue marche*. Tout le monde est prêt ? ok ! alors on y va, *en avant marche*.

Les habitués sont toujours en tête du groupe suivis des nouveaux et, en dernier, les anciens, qui *marchent* clopin-clopant, les pauvres, ce sera pour eux une *marche* éreintante.

Alfred, mon *compagnon de marche* habituel me demande des nouvelles de mes enfants et *si ça marche bien à l'école*. Oui, heureusement.

Au détour, d'un sentier, il me dit :

- regarde là-bas, le père Machin, il *marche* à quatre pattes.
- non, il cueille des champignons ou il rattache les lacets de ses chaussures, tu sais, *les chaussures de marche* doivent toujours être bien lacées.

Maintenant, le sentier se rétrécit et en plus ça descend vite, il va falloir *marcher à la queue leu-leu* ou *marcher enfile indienne*.

Alfred, toujours bavard, mais derrière moi maintenant, me crie :

- Et ton frère René, le menuisier, il est content, *ça marche* ?
- Oui, cahin-caha, je l'ai vu hier, il a beaucoup de boulot car il termine un grand escalier de chêne mais *la marche palière* lui cause beaucoup de soucis ainsi que l'ajustage de *la contre-marche*.
- Tais-toi lui dis-je, ça se rétrécit encore, la pente est raide et il y a des pierres instables,
- Ce n'est pas le moment de *marcher à côté de ses pompes* !

Le parcours s'améliore, tant mieux : « au fait, lui dis-je :

- T'es content de ta nouvelle voiture ?
- Oui, *elle marche très bien* mais j'ai du mal à *passer la marche arrière*.

Ouf ! ça y est, c'est moins pentu et un peu plus large. Je lui demande :

- Tu as mis tes nouvelles *chaussures de marche* ?
- Oui, regarde, elles ont des semelles compensées.
Ah oui, c'est *bon pour marcher sur le bitume* mais *pour marcher dans des chemins caillouteux*, c'est préférable d'avoir des chaussures de *marche* à semelles larges, c'est mieux pour garder l'équilibre.
- Peut-être, mais mes *chaussures de marche* ont des semelles respirantes.
- Je comprends maintenant pourquoi *quand tu marches vite*, tu n'es jamais essoufflé !
- Que fais-tu cet été ?

Voyage au Rajasthan du 27 novembre au 8 décembre 2008

Grâce à Sylvette et Pierre Richard qui ont été nos parrains dans l'association du « Jardin du Cheminot », quatorze membres de la Sylve ont effectué un séjour au Rajasthan (Inde du Nord) du 27 novembre au 8 décembre 2008.

Notre voyage commence le lendemain des attentats de Bombay ce qui a vivement inquiété nos amis et nos familles. Mais le Rajasthan est loin de Bombay (Mumbai) et le calme a régné sur notre circuit.

Arrivés très tard dans la nuit du 28 novembre à Delhi nous sommes accueillis avec un collier d'œilletons d'Inde. Dès 8h30 nous partons vers notre première ville-étape : **Mandawa**, en suivant des routes de campagne qui nous permettent de traverser des petites villes et des villages où nous découvrons avec stupéfaction des personnes qui habitent sur le bord de la route sous des bâches, de nombreuses petites échoppes installées dans des sortes de box de garage et qui offrent tout ce que l'on peut imaginer : le barbier, le coiffeur, l'épicier, mais aussi le réparateur de voitures, de machines à coudre, le vendeur de peintures, le repasseur, le cordonnier qui utilise de vieux pneus pour ressemeler les chaussures... Nous faisons un long arrêt pour visiter la petite ville de **Nawalgarh** et ses magnifiques maisons (les havelis) aux façades peintes construites entre le XVII^e et le XIX^e siècles, ornées de balcons sculptés et de fenêtres ajourées à la manière des moucharabiehs. Ces riches demeures des marchands de la route de la soie sont très souvent vides et malheureusement se dégradent. L'une d'elles est restaurée et transformée en musée. Cela nous permet d'en admirer la beauté extérieure et intérieure.



Notre journée du samedi 29 novembre commence par la visite matinale de **Mandawa** et **Fathepur**, petites villes aux nombreuses havelis abandonnées. Dans cette dernière ville, grâce à nos guides, nous visitons une haveli non restaurée et occupée par la famille du gardien qui en a la charge. Notre trajet nous conduit jusqu'à **Bikaner** « la ville rouge » car construite en grès rouge. Nous visitons le fort Junagarh édifié à partir du XVI^e siècle et agrandi durant quatre siècles ce qui lui donne un caractère composite unique. Ce fort renferme divers palais et temples ; c'est un superbe labyrinthe de couloirs, d'escaliers, de terrasses et de cours intérieures.

La visite d'un temple dédié aux rats étant redoutée par un certain nombre de participants au voyage elle est remplacée par une homérique visite, à la tombée de la nuit, du bazar (les souks) en tchouk tchouk (rickshaw à moteur). Comment faire ressentir ce que nous éprouvons à trois par véhicule, projetés dans la pollution palpable (on aurait cru être dans un nuage de poussière marron et puante), perdus au milieu du flot impensable des véhicules et des attelages de toutes sortes se mêlant miraculeusement aux vaches en liberté, sans accrochage, mais avec l'aide des

klaxons omniprésents. Un rêve ou un cauchemar (au choix) qui nous permet de parcourir un quartier commerçant - pas pour les touristes - de cette ville qui par îlots offre tout ce que l'on peut imaginer.

Pour équilibrer cette vision dantesque de la ville nous sommes hébergés ce même soir au Lallgarh Palace, dans le palais du maharaja transformé pour partie en hôtel. Les chambres, très grandes (environ 50 à 60 m²), sont dispersées au travers de cours, de patios.

Nous avons une chance infinie car ce soir les jardins du palais abritent une noce et nous pouvons assister (et partager) cette cérémonie du troisième jour de mariage. Magnifiquement parés, les mariés sont assis sur un canapé posé sur une estrade. Certains d'entre nous vont (à la demande de la famille) les féliciter et nous avons droit à notre photo avec quelques membres des familles, puis nous sommes invités à profiter des magnifiques plats qui regorgent de nourriture ; 40 invités de plus parmi les 2000 de l'assemblée cela ne semble pas poser de problème !!!

Le dimanche 30 nous conduit, environ 300 km plus loin, dans la ville la plus à l'ouest du Rajasthan, dans le désert de Thar, à **Jaisalmer**, « la ville dorée », car construite en grès jaune. Notre premier circuit à pied est pour la vieille ville aux maisons sculptées, toutes différentes, magnifiques. La ville est plus riche que Nawlagarh, les rues sont goudronnées, un peu moins sales mais toujours poussiéreuses.

Le lendemain nous commençons nos visites par le lac sacré (Gadi Sagar Tank) construit au XV^e sur une idée du maharaja pour garder l'eau de la mousson. Il abrite de petits pavillons sculptés qui servaient au maharaja pour recevoir ses épouses et concubines. Aujourd'hui nous y verrons d'énormes poissons chats, sacrés.

En fin de matinée nous allons à Bada Bagh, voir les cénotaphes de la famille royale : (Raja veut dire roi, le Rajasthan est le « pays des rois »). Edifiés à partir du XIII^e siècle, ces petits édicules carrés surmontés d'un toit, très décorés, ont été construits à l'emplacement où avaient été incinérés les membres décédés de la famille royale et où leurs femmes « les satis » avaient dû se jeter vivantes sur le bûcher de leur mari. Cette tradition est heureusement interdite de nos jours.

Dans l'après-midi nous gagnons le désert et ses dunes. Les rares villages se présentent entourés de murs ocre décorés de dessins blancs. Deux par deux, nous grimpons sur des dromadaires qui, de leur allure calme et de leur air dédaigneux, nous conduisent dans les dunes où nous ne voyons pas le soleil disparaître car il y a quelques nuages. L'air est resté très doux et c'est assis en rond sur des coussins, autour d'un feu de bois, que nous prenons l'apéritif offert par nos guides et que nous assistons à un spectacle de danse par les femmes du désert aux costumes chamarrés, brodés de perles, aux bras et aux jambes garnis de bracelets à grelots. Avec grâce et habileté elles portent en cadence des piles de plats et grimpent sur des boîtes avec une adresse remarquable.

Nous passons la nuit du 2 décembre dans le train, une épopée qui restera dans le souvenir de chacun. L'arrivée à la gare se fait de nuit (il est 23 h), il y a très peu de lumières mais beaucoup de dormeurs, couchés à même le sol des trottoirs ou de la gare, enroulés complètement dans des couvertures. Quand le train arrive, avec du retard, mais c'est normal paraît-il, notre indiscipline, bien française, fait que nous n'écoutons pas les guides qui nous ont demandé de monter par groupes de six et que nous grimpons tous en nous installant gaiement dans des compartiments (sans porte) pour six plus deux personnes installées dans ce qui pourrait être le couloir. Le système de réservation

indienne a ses lois que nous ne connaissons pas et il y a des indiens qui ont des places parmi nous. Il s'en suit une joyeuse pagaïe que le contrôleur accentue avec un peu de bonne ou mauvaise volonté en exigeant que chacun ait sa place. Voulant sans doute notre bien, la climatisation est au maximum, ce qui fait que tout le monde gèle jusqu'à ce que le contrôleur, ayant remis chacun à sa place, arrête le froid mais pas l'air. La nuit est courte, peu reposante mais il faut avoir connu cela.

Dans la ville de **Jodhpur** notre première visite est pour le fort de Mehrangarh édifié à partir de 1459 pour le prince Jodha, sur un éperon rocheux et auquel on accède par une rampe abrupte. Cette forteresse, sans doute l'une des plus imposantes de l'Inde est en partie construite en grès chocolat. De là, on domine la ville et l'on comprend pourquoi Jodhpur s'appelle la « ville bleue ». De nombreuses maisons sont bleues ! ! ! Autrefois les maisons des lettrés étaient peintes en bleu ; de plus cette couleur a la faculté de repousser les moustiques.

La visite des jardins de Mandore situés à quelques kilomètres de la ville nous permet de faire connaissance avec les nombreux singes à face noire qui y ont élu domicile et qui occupent les cénotaphes royaux sans agressivité et sans aucune gêne. Nous voyons une suite de dieux du panthéon hindou et un petit temple dédié à Ganesh parmi quelques beaux spécimens des nombreux arbres sacrés de l'Inde.

Afin de prendre une nouvelle fois le train, mais de jour cette fois, nous nous levons à 3h30. Prudent notre guide nous a distribué des papiers portant le numéro de nos places respectives. Bien lui en a pris car encore une fois des indiens sont intercalés parmi nous, ce qui permet quelques échanges même s'ils sont réduits en raison du manque de compréhension de nos langues respectives. C'est bien dommage !

Pour midi nous atteignons notre nouvelle ville étape **Jaipur** surnommée « la ville rose » car, en 1876, la vieille ville fut peinte en saumon pour la venue du Prince de Galles et cette coutume perdue. Nous commençons par visiter Jantar Mantar, un des cinq observatoires astronomiques commandés dès 1728 par le prince Jai Singh II Féroce d'astronomie, il a fait construire une quinzaine d'instruments gigantesques afin d'observer le mouvement des planètes et des étoiles. Cet observatoire fut très précieux pour dresser le thème astral établi dès la naissance d'un enfant et très utile lorsque l'on parlera mariage.

Le dernier maharaja Man Singh II qui a régné à Jaipur jusqu'en 1949 jouait au polo avec un handicap 14 (il avait un très bon niveau). En 1940 il s'était marié, par amour, avec Gayatri Devi une princesse qui avait reçu une éducation anglaise et qui dès 1943 avait aboli le port du voile et ouvert des écoles pour les filles. Prouvant ce respect et l'amour qu'il avait pour son épouse, la salle du trône comporte deux trônes identiques.

Nous visitons deux jardins. Les grandioses jardins de Ram Niwas, plantés d'arbres remarquables et « sacrés », mais au sol percé de très nombreuses galeries qui abritent des rats « sacrés ». Une grande statue de Nehru est érigée dans ce jardin ouvert au public, situé en pleine ville et peu entretenu qu'il faut imaginer autrefois entouré de forêts.

Pour parvenir au second jardin situé à quelques kilomètres de la ville nous passons devant un magnifique palais de divertissement - le Jal Mahal ou Palais de l'eau - qui se dresse tout blanc au milieu d'un lac. Autrefois il était entouré d'un jardin mais grâce à la construction d'un barrage celui-ci est devenu lac.

Notre périple se poursuit jusqu'au fort d'Amber dont la construction a commencé

au XII^e siècle (fermé aujourd'hui en raison des élections au Rajasthan) pour faire les photos traditionnelles des extérieurs de cette imposante forteresse, ancienne capitale du royaume jusqu'en 1727. Le fort est entouré d'une haute muraille (restaurée) de 9 km, destinée à le protéger des invasions des Moghols. Après le repas de midi pris dans une haveli transformée en hôtel-restaurant nous rejoignons le centre-ville en rickshaw. « En danseuse » ou en poussant son cycle et ses deux passagers dans les faux-plats, notre courageux pilote nous conduit à l'entrée du grand bazar de la ville.

Notre admiration se porte d'abord sur le Palais des Vents (Hawa Mahal), construction de grès rose datant de 1799, haute de cinq étages et comptant 953 fenêtres en moucharabiehs, édifiée pour permettre aux femmes du harem d'assister, sans être vues, au spectacle de la rue tout en bénéficiant d'une brise rafraîchissante. L'après-midi se termine par la visite d'un grand temple de marbre blanc, dédié à Vishnou et à sa femme Lakshmi, déesse de la fortune, construit en 1988 au sommet d'une colline par la famille Birla (de riches commerçants).

Le vendredi 5 décembre, nous nous levons à nouveau très tôt car il faut ajouter la visite du fort d'Amber au programme de la journée. Sur le dos de placides pachydermes nous atteignons la vaste cour du fort où nous sommes accueillis en musique. En suivant notre guide, Pascal, nous franchissons la très belle porte du soleil et nous parcourons cette ville fortifiée, véritable labyrinthe. L'occupation du site a duré du XII^e siècle (mais il ne reste que des ruines de cette période), jusqu'en 1727 quand la cour se déplacera à Jaipur, nouvellement créée pour remplacer Amber devenu trop petit. Les lieux se composent de jardins, d'un temple dédié à Kali, la déesse de la destruction, de nombreux palais destinés au Raja, à ses

nombreuses femmes, au harem, aux audiences privées ou publiques ...

Vers le milieu de l'après-midi nous faisons un arrêt dans un autre site remarquable : la ville-fantôme de **Fatehpur Sikri**, ancienne capitale de l'empire Moghol, créée sur une colline par le roi Moghol Akbar en 1569. Privée d'eau à la suite du détournement naturel du fleuve qui passait à proximité, la ville fut désertée. Toute de grès rouge, construite en quatorze ans, elle ne fut occupée que durant trois années mais reste un exemple remarquable de la synthèse des cultures hindoues et musulmanes. Nous terminons cette journée à **Agra**.

Le samedi 6 décembre est un temps fort de notre voyage (qui n'a pas été avare de moments exceptionnels). En effet la matinée est consacrée à la visite du Taj Mahal. C'est en tonga, calèche tirée par un petit cheval blanc décoré de pompons multicolores, que nous gagnons le célèbre monument. Commencé un an après le décès de Mumtaz Mahal, l'épouse bien-aimée de l'empereur moghol Shah Jahan, il est situé sur une plate-forme qui domine le fleuve sacré Yamuna (qui se jette dans le Gange).

« La porte monumentale de grès rouge s'ouvre en face du mausolée de marbre blanc qui se mire dans un canal central (hélas il est vide car en réparation). Construit sur une terrasse qui domine le fleuve, il surplombe le jardin tout comme le trône de Dieu se dresse au-dessus du Paradis. Les quatre minarets qui l'encadrent complètent l'ensemble qui s'élance vers le ciel. En contrebas, de chaque côté, les deux édifices en grès rouge, une mosquée et une maison d'hôtes sanctifient le lieu. A l'origine, des parterres plantés de fleurs d'essence diverses et d'arbres fruitiers contribuaient à l'image du Paradis tel que l'évoque le Coran » {*L'Inde Impériale des Grands Moghols* - Valérie Berinstain - Découvertes Gallimard).



Même si l'image de ce tombeau est connue de tous on ne peut que rester muets d'admiration devant ce gigantesque ouvrage de marbre blanc qui apparaît auréolé d'une brume matinale d'hiver. Il gagne en beauté au fur et à mesure que, la chaleur venant, l'air devient de plus en plus bleu. Après la photo de groupe devant le Taj Mahal, qui semble être de rigueur si l'on en juge par le nombre de photographes qui nous assaillent, nous allons à la découverte de ce lieu magique. Au fur et à mesure que nous approchons il nous éblouit par sa beauté. Un peu impressionnés, nous commençons par l'admirer de loin, par le regarder de différents endroits des jardins et des premières terrasses. Nous pouvons distinguer les nuances du marbre blanc avec lequel sont édifiées les diverses parties de ce gigantesque tombeau. Pour accéder à la terrasse sur laquelle il est bâti nous revêtons les chaussons blancs, en non tissé, qui nous ont été donnés à l'entrée : il n'est pas possible d'organiser la garde des chaussures des vingt mille visiteurs quotidiens. Nous approchons des murs, fines dentelles de marbre incrustées de versets du Coran, de fleurs ou de motifs géométriques en pierres semi-précieuses. Enfin, nous pénétrons dans le « saint des saints ». Dans la pénombre, tout juste éclairés par une magnifique lampe ajourée, nous circulons derrière un mur en moucharabiehs incrusté de décors floraux et nous apercevons la réplique (les vrais sont situés dans une crypte souterraine) des tombeaux de Shah Jahan et de Mumtaz Mahal. Nous sommes peu autorisés à nous arrêter et nous sommes entraînés vers la

sortie par la foule colorée qui se presse. Nous restons admiratifs devant les inoubliables beautés réalisées par les artisans-artistes qui ont œuvré en ce lieu.

Durant l'après-midi nous visitons le Fort Rouge d'Agra dont la construction fut commencée sous le règne d'Akbar entre 1564 et 1574. Son fils Jahangir et son petit fils Shah Jahan feront poursuivre son édification en y apportant de nombreuses modifications. Cette énorme forteresse abrite une enfilade de palais tous plus beaux les uns que les autres. Us passeront du grès rouge au marbre blanc selon leur période de construction.

Notre dernier périple nous ramène à **Delhi**. Notre première visite est pour le monument commémoratif bâti dans un grand parc sur le lieu où a été incinéré le Mahatma (la grande âme) Gandhi assassiné le 31 Janvier 1948, qui par son appel à la résistance non-violente insuffla au pays l'élan qui l'a conduit à se libérer de la tutelle anglaise. C'est pieds nus, après avoir confié nos chaussures à un gardien, que nous gagnons la grande dalle de marbre noir qui marque le lieu de l'incinération. On peut mesurer l'influence exercée encore par ce personnage hors du commun à l'affluence des Indiens qui défilent sans discontinuer pour rendre hommage au « Père de la Nation ». Miraculeusement, à la sortie de ce lieu, le gardien nous rendra à chacun la paire de chaussures que nous lui avons confiée à l'entrée. Cela s'est passé ainsi chaque fois que nous avons eu affaire à un gardien de chaussures. Encore un prodige de l'Inde incroyable même dans ces domaines très secondaires ! La visite d'un temple Sikh poursuit notre approche des particularismes religieux de l'Inde. Les sikhs vivent surtout au Pendjab et tentent de faire une synthèse entre l'hindouisme et l'Islam. Vers 19h, nous gagnons le restaurant où doit avoir lieu notre dernier repas et où nous avons le plaisir d'assister à un petit gala de musiques et de danses indiennes.

Plaidoyer pour le bénévole

Allocution prononcée par Maurice Delaigue au cours du pique-nique annuel des adhérents

Chers amis de la SYLVE, savez-vous ce qu'est un bénévole ? Peut-être ne vous êtes-vous jamais posé la question ? Alors, voici une interprétation :

Un bénévole, mâle ou femelle, vit en général en meutes, chez nous, on appelle ça le CA (Conseil d'Administration) dont il assure l'existence, le fonctionnement, la pérennité.

Physiquement, rien ne le distingue de ses contemporains. Intellectuellement par contre, son cas demeure un mystère. Malgré des recherches poussées, des observations attentives, les scientifiques ne sont pas parvenus à définir pourquoi un individu en apparence normal, ayant dans sa vie professionnelle et familiale sa dose habituelle d'occupations et d'emmerdements, venait, sans être obligé, prendre en charge les soucis et les tracas d'une association, en sachant par avance que cela lui rapportera plus de reproches et de critiques que de compliments.

Comme vous le savez, le bénévole ne se reproduit pas facilement. La mortalité chez les jeunes est élevée. Certains craquent et disparaissent sans laisser de traces. D'autres, comme les chevaux bien ferrés peuvent faire feu des quatre fers.

Mais il y a aussi les bénévoles à vie, comme les sénateurs romains, qui ne veulent pas raccrocher, se croient indispensables et, en vieillissant, deviennent autoritaires, grincheux ou maniaques.

Il faut donc préserver cette espèce en voie d'extinction avant qu'il ne soit trop tard.

Dans une période difficile ou tout se vend, donc s'achète, se subventionne, se sponsorise, le désintéressement financier du bénévole prend des allures suspectes. Cela dit, le bénévole reste la cheville ouvrière des associations. Sans bénévole, il n'y a pas d'associations. Sans association, la vie serait bien triste et monotone.

Alors, merci à tous nos bénévoles actuels et aux plus jeunes qui, nous le souhaitons, prendront le relais pour la pérennité de la Sylve.



Le coin des poètes

Le jardin immobile

C'est le creux du mois d'août, au début de l'après-midi. Pas un souffle de vent. Même la lumière semble dormir sur les tomates : juste un point de brillance sur chaque fruit rouge. La dernière pluie les a maculés d'un peu de terre. C'est bon l'idée de les passer sous l'eau fraîche, et de goûter leur chair encore attiédie. A l'heure qui ne passe pas, juste déguster la déclinaison patiente des couleurs. Il y a des tomates d'un vert pâle, un peu plus foncé au cœur d'un réceptacle et d'autres presque orangé où dort une touche d'acide. Celles-là ne semblent pas faire ployer la branche. Seules les tomates mûres ont la sensualité penchée.

Un escabeau s'appuie contre le prunier d'ente. Plusieurs fruits sont tombés dans la petite allée qui court autour du potager. De loin, les prunes paraissent mauves, mais on découvre en les approchant toute une lutte entre bleu sombre et rose, et quelques grains de sucre collés sur la peau fragile : les fruits tombés se sont ouverts et pleurent une chair abricot brunie par la terre mouillée. Dans l'arbre, les prunes pas tout à fait mûres ont des rougeurs tachetées sur fond d'ocre vert : le bleuté de leurs aînées les tente et les effraie.

On voudrait s'en tenir à l'ombre. Mais le soleil pleut dans les branches avec une implacable douceur. C'est lui qui fait le blond de tout le potager : celui des laitues paresseuses, mais aussi des bettes affalées contre le sol. Seules, les feuilles des carottes résistent en piquante verveur, comme si leur minceur les préservait d'un abandon languide. Au bout, contre la haie, c'est trop tard pour les framboisiers : loin du velours rubis-grenat, on en est déjà là au dessèchement brun, à la scorie parcheminée. De l'autre côté, le long du petit mur de pierre, court le poirier en espalier, avec cet ordonnancement symétrique des bras que vient féminiser l'oblongue matité du fruit moucheté de sable roux. Mais la fraîcheur la plus acidulée, la plus désaltérante, monte du pied de vigne muscate déployé juste à côté. Les grappes hésitent entre l'or pâle et le vert d'eau, entre l'opaque et le translucide ; les unes se gorgent de lumière quand les autres, plus réservées, préservent une pellicule de buée-poussière. Mais quelques grains déjà se nuancent de lie-de-vin, et dérangent la séduction adolescente des grappes vertes happant le soleil d'août.

Il fait chaud, mais le prunier, l'abricotier, le cerisier donnent leur ombre où dort aussi la table de ping-pong inemployée - quelques prunes rouges sont tombées sur la peinture émeraude écaillée. Il fait chaud, mais au plus profond d'août, dort au jardin l'idée de l'eau. C'est autour d'une longue tige de bambou le tuyau d'arrosage aux couleurs délavées. La courbe irrégularité de ses méandres, la vétusté de ses raccords emmaillottés de chatterton et de ficelle ont quelque chose de familial, de pacifiant ; l'eau qui viendra de là ne peut avoir de violence calcaire, de fraîcheur mécanique. De là coulera dans le soir une eau-douceur, une eau-sagesse, juste assez.

Mais maintenant, c'est l'heure du soleil, de l'immobilité sur tous les blonds, les verts, les roses - c'est l'heure de cueillir et d'arrêter.

Extrait du livre de Philippe Delerm « La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules ».

*Composition du Conseil d'Administration
au 31 décembre 2008*

AMIARD Jacqueline	20, rue des Ormes	60580 Coye-la-Forêt
BARDEAU Alain	21, rue des Epinettes	75017 Paris
BARDEAU Guitte	6, rue d'Hérivaux	60580 Coye-la-Forêt
BEURAIN André	9, rue Saint Hubert	60560 Orry-la-Ville
BOURG Jean-Louis	11, Côte de Bellevue	60580 Coye-la-Forêt
BRETON Jacques	8, rue des Hêtres	60580 Coye-la-Forêt
COCHU Georgina	8, rue de l'Orée des Bois	60580 Coye-la-Forêt
DAMERON Jean-Michel	1, rue Camille Desmoulins	94230 Cachan
DELAIGUE Maurice	35, rue de l'Orée des Bois	60580 Coye-la-Forêt
DELZENNE Jean-Marie	4ter, avenue des Tilles	60580 Coye-la-Forêt
DOIZE Odette	12, rue du Roncier	60580 Coye-la-Forêt
DUBOIS Pierre	24, Les Castillets	60580 Coye-la-Forêt
PREUX Jean	2, rue de la Clairière	60580 Coye-la-Forêt
RIGAUX Michel	5, rue des Genêts	60580 Coye-la-Forêt
RIVES Jean-Claude	4, rue Racine	60560 Orry-la-Ville
RUCKSTUHL Pierre	22, rue Victor Hugo	60500 Chantilly
SAGNIEZ Ginette	18, Clos St. Antoine	60580 Coye-la-Forêt
SCORZATO Michel	8, rue de l'Etang	60580 Coye-la-Forêt

